

# LA VÉRITÉ

Organe du Parti Ouvrier Internationaliste (IV<sup>e</sup> Internationale)

FAIS  
CIRCULER

## SI LES MÊMES JONGLEURS REVENAIENT...

*Quel écueil menace la Révolution de demain ? L'écueil où s'est brisée celle d'hier : la déplorable popularité de bourgeois déguisés en tribuns. (1)*

Blanqui, s'adressant aux ouvriers révolutionnaires de France, dénonçait de cette façon les politiciens qui, hissés au pouvoir en février 1848 par l'insurrection populaire, faisaient massacrer les ouvriers parisiens révoltés en juin de la même année. Ces mêmes politiciens, chassés de France par l'avènement de Napoléon III, pleurèrent alors sur les malheurs de la démocratie et n'eurent plus assez de mots pour stigmatiser l'infâme réaction.

Le rapprochement ne s'impose-t-il pas avec nos politiciens d'hier, nos « élus » qui, après avoir subi à l'entrepreneur les grèves de juin 33, s'empresèrent de décréter bientôt la « Pause », de gouverner à coups de décrets-lois, de céder la place à Daladier, qui la céda à Reynaud, lequel introduisit Pétain, qui, tous, menèrent à la guerre et à Hitler ? Ceux-là aussi, au procès de Riom, à Alger, Londres ou Washington ont voulu nous faire croire à leur bonne foi, à leur dévouement à la cause populaire.

En 1851, Blanqui leur répondait déjà :

*« La réaction n'a fait que son métier en égoisant la démocratie »*

*« Le crime est aux traîtres que le peuple confiant avait acceptés pour guides, et qui l'ont livré à la réaction. » (2)*

C'est parce qu'ils ont escamoté la révolution que les travailleurs français avaient commencée en juin 33, que les politiciens « subissent » aujourd'hui les rigueurs de la réaction. Ils ont comblé la tête devant les capitalistes, mais les capitalistes leur ont quand même asséné un bon coup sur le crâne. Et ce n'est que justice.

Ce qui est, par contre, tout à fait injuste, c'est un certain « renouveau » de popularité de ces gens-là. Voici le fait : Hier, avec Blum, Jouhaux et Daladier, pense l'ouvrier, je mangerais à ma faim quand je ne chômais pas, et je jouissais de certaines libertés.

**Les bourgeois sont forts parce qu'ils s'entendent entre eux aussitôt que les ouvriers menacent leurs privilèges.**

**Ouvriers du monde entier,**

**Fraternisez !**

Aujourd'hui... donc, si les Blum, les Jouhaux et les Daladier reviennent au pouvoir, je mangerai à nouveau copieusement et je pourrai crier : « Thorez au pouvoir » sans courir le risque d'être fusillé. Voilà ce que tu penses, camarade ouvrier, et tu le penses parce que tu oublies que ces gens-là ont été à tes dépens les serviteurs des capitalistes français, les valets de chambre des réactionnaires, de Paul Reynaud, (dont le ministre « socialiste » Sèrol a fait voter la loi punissant les communistes à la peine de mort), à Philippe Pétain, (qu'ils bombardaient ambassadeur à Burgos). Tu oublies que ce que tu as obtenu en juin 33, tu l'as obtenu par TON action, par TA grève. Tu oublies que s'ils revenaient à nouveau :

*« Discours, sermons, programmes ne seraient encore que piperie et mensonge ; les mêmes jongleurs ne reviendraient que pour exécuter le même tour, avec la même gibecière ; ils formeraient le premier anneau d'une chaîne nouvelle de réaction plus furieuse ! » (3)*

Où plutôt tu ne l'oublies pas, mais tu te demandes ce que tu dois faire aujourd'hui, ce que tu devras faire demain si l'occasion se présente de jeter à bas le fascisme et le régime de Pétain avec tous leurs commanditaires capitalistes. Et comme l'avenir t'apparaît plein d'inconnu, tu es prêt à l'en remettre à un quelconque Comité d'Alger du soin de rétablir la démocratie, de remettre l'économie en marche, de distribuer le ravitaillement. Eh bien non ! jamais tu ne laisseras revenir au pouvoir les hommes qui l'ont trahi. Tu sauras aujourd'hui l'organiser pour la lutte dans ton usine ou sur ton chantier. Demain, tu sauras l'armer, et l'armer non pas sous le drapeau du royaliste de Gaulle ou des pseudo-socialistes Le Troquer, Philip, etc..., mais sous ton drapeau à toi, ouvrier, non pas dans l'armée du cagouillard Giraud, mais dans les milices ouvrières :

*« Traîtres seraient les gouvernements qui, élevés sur les pavés prolétaires, ne feraient pas opérer à l'instant même :*

1) le désarmement des gardes bourgeoises ;

2) l'armement et l'organisation en milice nationale de tous les ouvriers.

Sans doute, il est bien d'autres mesures indispensables, mais elles sortiraient naturellement de ce premier acte, qui est la garantie préalable, l'unique gage de sécurité pour le peuple. (4)

Armé et groupé dans les milices, tu seras invincible et tu montreras que tu ne te contentes pas de grandes

(Suite page 4, 3<sup>e</sup> colonne)

Une guerre de forbans capitalistes

## APRÈS LE PÉTROLE, LES MINÉRAIS !

LES Etats-Unis viennent d'annoncer que, à partir du 1<sup>er</sup> Février, ils cesseraient d'envoyer du pétrole en l'Espagne.

Après les échos de la presse suisse, c'est une vérification éclatante des renseignements publiés par la « Vérité » sur le trafic de l'essence à travers l'Espagne.

Trois jours après la déclaration américaine, Londres faisait remarquer candidement que Radio-Madrid n'en avait pas encore soufflé mot. Il est évident que Madrid n'était pas pressé d'apprendre au peuple espagnol qu'il ne recevrait plus les tonnes du pétrole... dont il n'a jamais vu la couleur...

La « Pravda » de Moscou avait publiquement accroché le grelot sur les tractations entre les alliés et les allemands. L'impérialisme américain a du jeter du lest.

Officiellement, au 1<sup>er</sup> Février, les bateaux de pétrole ne partiront plus pour l'Allemagne via l'Espagne.

Officiellement...! En réalité, l'ingéniosité de la Standard Oil et la complicité de Rotsevelt sauront certainement assurer l'exécution des marchés germano-américains.

Mais l'affaire du pétrole n'est pas isolée. Nous avons déjà signalé l'envoi d'avions américains à l'Allemagne par le Portugal.

Aujourd'hui, nous donnons quelques renseignements sur le trafic du minerai.

Des camarades qui reviennent d'Allemagne nous demandaient : « Pourquoi les grandes usines allemandes de produits chimiques ne sont-elles pas bombardées ? »

Alors que 150.000 travailleurs, femmes et enfants de Hambourg ont été carbonisés, pourquoi les usines de LA LEUNA, par exemple, restent elles toujours debout ? »

Nous sommes à présent en mesure de donner la réponse. C'est que les PRODUITS CHIMIQUES ALLEMANDS SONT ÉCHANGES CONTRE DES MINÉRAIS SPECIAUX AMERICAINS dont le Reich a besoin pour son industrie de guerre. Des camarades surs nous informent que ce troc s'effectue régulièrement par l'Espagne.

Il se confirme une fois de plus que les brigands impérialistes continuent leurs fructueuses affaires en même temps qu'ils forcent les travailleurs de tous les pays à s'entre-gorger pour eux.

Les traîtres à la classe ouvrière s'efforcent de voiler cette vérité élémentaire pour persuader les prolétaires qu'ils doivent docilement servir de robots et de chair à canon pour que les capitalistes puissent s'ouvrir de nouveaux marchés. Au nom de la « Libération » ou de « l'Eurode Nouvelle », ils enchaînent les esclaves du travail à leurs maîtres du capital. Ils les invitent à se ranger derrière les gouvernements capitalistes de Vichy ou d'Alger.

Pendant ce temps, par dessus des millions de cadavres, le trafic de l'essence, des avions, des minerais continue... contre l'U.R.S.S. et la classe ouvrière.

AUGER.

## L'ARMÉE ROUGE en Pologne

Les nazis ne trouvent plus leurs mots pour dire leur dégout : les Soviétiques réclament une partie de la Pologne, et les Anglo-Saxons les laissent faire. Et le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, alors ? Mais ça ne prend pas beaucoup. Car ce qu'ils font, les nazis, du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, on est payé pour le savoir. La Pologne est bien le pays où la barbarie national-socialiste s'est déchaînée le plus librement. Entre la mort et le camp de concentration, les polonais ne peuvent même pas choisir.

Le côté diplomatique de l'affaire nous intéresse peu : ligne Curzon ou pas ligne Curzon, le problème à l'heure actuelle n'est pas essentiel. Disons seulement en passant que les capitalistes anglo-saxons qui ne voulaient pas, en 1939, céder un pouce du territoire polonais, veulent bien maintenant, si on les y pousse un peu, en céder la moitié. Mais pas plus, pas un pouce de plus !

Ce qui nous touche de près dans cette affaire, c'est l'attitude soviétique. Les Soviétiques « réclament » une partie de la Pologne. Puisque le gouvernement de Londres ne marche pas, qu'à cela ne tiennent, on créera un gouvernement à Moscou. Mais personne ne demande leur avis aux travailleurs polonais. On dirait l'annexion pure et simple de l'Alsace et la Lorraine par l'Allemagne ou la France.

Et pourtant, ce qui doit compter pour un gouvernement ouvrier, ce n'est pas un bout de terrain en plus, c'est d'aider les masses ouvrières des autres pays à se libérer elles-mêmes. Ce qu'il faut aux Polonais, comme aux Français ou aux Allemands, c'est une révolution sociale, non une nouvelle occupation, même accompagnée des mesures économiques progressives. Le régime soviétique en Pologne, c'est aux ouvriers et aux paysans polonais de l'instaurer. A l'Armée Rouge de les y aider, sans plus.

Malheureusement, il y a belle lurette que la bureaucratie soviétique a renoncé à la révolution en Pologne. Il y a plus : pour donner des gages au gouvernement fasciste, elle a supprimé purement et simplement le parti communiste polonais, une des meilleures sections de l'Internationale, et cela dès 1938. Les dirigeants du Comité Central du parti polonais, accusés en bloc d'être des provocateurs, furent fusillés, tout simplement.

En 1939, l'Armée Rouge entre en Pologne. La bureaucratie dissout les soviets surgis spontanément, nomme des dirigeants anti-communistes, déporte des milliers de Polonais en Russie. Une révolution ? Non, une occupation. Maintenant, ils reviennent et disent : « jusqu'à cette ligne, la terre et ses habitants sont à nous, au-delà, débrouillez-vous... »

Ainsi, alors même qu'avance l'Armée Rouge, le caractère contre-révolutionnaire de la bureaucratie stalinienne apparaît plus nettement. En se présentant comme une ARMÉE ROUGE, les troupes soviétiques aideraient la révolution ouvrière en Pologne. En venant comme une ARMÉE RUSSE, elles provoquent un renouveau de mouvement nationaliste, dont seul profitera en fin de compte le capitalisme international.

## La baudruche "d'Alger la Rouge"

Sous le régime de Vichy comme sous celui d'Alger le capitalisme règne en Afrique du Nord. 80 % des lois de Pétain sont toujours en vigueur. Le clergé est toujours payé avec les deniers des contribuables.

Il y a toujours bon nombre de militants ouvriers dans les prisons.

Tout cela n'empêche pas les journaux vendus aux nazis de dépendre la situation là-bas comme si le communisme y était installé.

Malheureusement pour les menteurs collaborationnistes, ils s'embrouillent dans leurs racontars.

« L'OEUVRE » du 2 septembre 43 déclare « Les communistes parlent en maîtres à Alger ».

Le 15 septembre, on nous parle du « Soviét d'Alger ».

Déat écrit le 21 Octobre :

« Thorez a pris en main les députés communistes et même les autres. Marty est promu Commissaire ».

Tiens tiens, si Thorez est le maître, de Gaulle est-il limogé ?

Non, nous dit « L'OEUVRE » du lendemain :

« De Gaulle nous promet la bolchevisation ».

De Gaulle aurait-il adhéré au parti communiste ?

Non, car le 11 novembre « L'OEUVRE » change d'avis :

« Les communistes sont maîtres du jeu à Alger. Seul reste de Gaulle, politicien peu dangereux et d'ailleurs sérieusement surveillé ».

Afin de nous prouver que le parti communiste est maître du jeu, « L'OEUVRE » nous montre comment le comité d'Alger est constitué :

« De Gaulle, Catroux, Philip, Queuille, Massigli, d'Astier de la Vigerie, de Menthon, Le Trocquer, Jacquinet, Plevin, Mendès-France, Barnet, Mayer, Tixier, Capitan ».

Pas même un stalinien, rien que des bourgeois, des nobles et des citadins de peau, avec les deux laquais socialistes de service.

Ça n'empêche pas cette canaille de Déat de déclarer :

« C'est un succès des soviets ».

Bien entendu la presse nazie oublie de dire que les dirigeants d'Alger ont décrété qu'aucun communiste ayant été emprisonné sous Daladier en 1939 ne pourrait être délégué au comité.

Autrement dit, on ne veut même pas de staliens dévoués à Staline, on accepte seulement des staliens qui ont fait leurs preuves devant la bourgeoisie française.

Mais M. Déat a caché cela, et il a affirmé le 11 novembre 43, dans son journal :

### UN GROS MALIN

Le 23 janvier, Radio-Londres nous apprend que Laval a placé ses capitaux en Argentine et qu'il a obtenu un sauf-conduit pour ce pays.

Mais, dites-nous M. Churchill, qui délivre les safes-conduits pour traverser l'Atlantique ? Le père Noël ?

« Les communistes d'Alger ont décliné l'offre d'un portefeuille ».

Ce qui ne l'empêche pas d'écrire 5 jours plus tard, le 16 novembre :

« Au cours d'une réunion de 10.000 communistes à Alger, M. Bihoux a déclaré : "Il faut absolument que le P.C. soit représenté au Comité d'Alger." »

Le 25 décembre, « L'OEUVRE » nous apprend :

« Delattre de Tassigny remplacerait Girard », et nous dit le 27 :

« Les communistes soutiennent Juin contre Delattre de Tassigny ».

Si le P.C. menait le jeu, c'est donc Juin qui passerait.

Hé non ! Quelques jours plus tard M. Déat nous apprend que c'est Delattre de Tassigny qui a remporté le coquet.

Voilà quelques échantillons des mensonges et contradictions des collaborationnistes.

Les vendus nazis tentent de faire peur aux rentiers et aux trafiquants du marché noir en leur faisant croire que le bolchevisme est instauré en Afrique du Nord, alors qu'en réalité, le régime du capitalisme et des prolétaires continue, tandis que le prolétariat continue également à être exploité.

Le parti stalinien d'Afrique du Nord se tient sage et respectueux devant le sabre et le goupillon.

Mais ce qui est renversant, c'est de voir en France des militants staliens qui, après avoir été chassés par les trahisons successives de la bureaucratie de Moscou envers le communisme, la suppression du Komintern et le reste, se reconforment en lisant les mensonges de Déat.

## LA VIE DU PARTI

### CONFÉRENCE INTERNATIONALE

Quelle part en Europe occupée vient de se tenir la Conférence européenne de la IV<sup>e</sup> Internationale. Cette Conférence a pris d'importantes décisions politiques. Elle a notamment décidé d'unifier dans un seul parti les organisations qui se réclament en France de la IV<sup>e</sup> Internationale (P.O.I., C.G.I., « Octobre »).

A ses importants travaux nous consacrerons l'essentiel du prochain numéro de « LA VÉRITÉ ».

« LA IV<sup>e</sup> INTERNATIONALE », le premier numéro imprimé de la Revue du Secrétariat Européen est paru sur 21 pages.

#### MILITANTS DU PARTI !

#### LECTEURS DE « LA VÉRITÉ » !

Nos adversaires sont stupéfaits devant le développement de notre propagande. Mais un tel résultat ne peut durer et continuer que si se maintiennent nos sacrifices de tous les jours.

Redoublez d'efforts !

Soutenez « LA VÉRITÉ », le seul journal de la classe ouvrière.

## ALGER et NOUS...

### Discussion fraternelle avec « L'INSURGÉ »

Parmi les journaux ouvriers de zone sud, « L'INSURGÉ » est un des rares qui s'orientent vers l'internationalisme. Dans son numéro 21, « L'INSURGÉ » consacre au gouvernement d'Alger un article intéressant, que nous regrettons de ne pouvoir reproduire, et qui mérite une sérieuse discussion dans l'avant-garde ouvrière.

Cet article peut être résumé ainsi :

1) Le gouvernement d'Alger est un gouvernement de Front Populaire modifié par les conditions de guerre : « dans une large mesure, la lutte contre l'impérialisme hitlérien se présente, sur le plan de la politique française, comme le prolongement du combat antifasciste entrepris au lendemain du 6 février ».

2) L'évitement des grandistes est une retraite stratégique de la réaction devant la poussée révolutionnaire en Europe : la bourgeoisie veut user la « coalition démocratique » dans les épreuves qui accompagneront la fin de la guerre, notamment lui faire endosser les responsabilités de la « catastrophe monétaire », pour le liquider par un régime autoritaire.

3) Il ne faut pas aujourd'hui poser le problème : socialisme ou réaction ; il faut appuyer la révolution démocratique et « les mesures progressives éventuellement prises par le Comité d'Alger ».

« Il faut frapper dur et fort » et se méfier de l'allié bourgeois.

Disons le honnêtement : une telle analyse nous paraît contenir de dangereuses équivoques.

Tout d'abord, comment peut-on dire que la guerre impérialiste actuelle est « dans une large mesure, sur le plan français, le prolongement du combat antifasciste » ? Sous le drapeau de l'ex-royaliste de Gaulle, du cagouillard Girard, du réactionnaire Delattre de Tassigny ? Comment ne pas voir que c'est au contraire l'élan des travailleurs contre le fascisme et les « 200 familles » qui a été canalisé vers la guerre impérialiste ? Sous prétexte de combattre le fascisme étranger, le « Front Populaire » a renforcé l'armée de Pétain et de Weygand, désarmé les ouvriers, amené la dictature de Daladier, suivie de la guerre et des fascistes. (Le seul moyen de combattre effectivement le fascisme et la guerre était alors de renverser le capitalisme, malgré ses laquais des partis ouvriers).

Ne retombons pas dans les mêmes fautes. « L'INSURGÉ », citant Lénine, rappelle qu'il n'y a pas d'Etat « mi-partie », à mi-chemin entre la classe ouvrière et la bourgeoisie. C'est-à-dire qu'il n'y a pas d'Etat « antifascistes », mais des Etats impérialistes que les prolétaires de chaque pays doivent abattre.

C'est dire aussi que le Comité d'Alger, comme les gouvernements de 1933 à 1939, ne sera pas en partie bourgeois et en partie socialiste, mais que son seul but sera de freiner, de paralyser la classe ouvrière ; qu'on se rappelle la disposition de Blum expliquant au procès de Riom comment en 1936 il avait étranglé la révolution socialiste et sauvé la bourgeoisie.

C'est pourquoi Alger, loin de préparer une révolution démocratique, s'efforce d'assurer la passation des pouvoirs - sans heurts - de Pétain à de Gaulle, du flic allemand au flic américain. « LA VÉRITÉ » a montré comment Pétain y travaillait aussi. Dans « LA VIE DU PARTI », le P. C. nous apprend que lui aussi renonce à toute action indépendante. Dans ces conditions, enchaîner, même « dans une faible mesure » la classe ouvrière à Alger, cela signifie la remettre prisonnière dans les mains de la bourgeoisie.

Est-ce à dire que nous « nous désintéressons » de tout ce qui n'est pas la Révolution Socialiste ? Loin de là ! Nous serons au premier rang pour arracher les libertés démocratiques, les libertés ouvrières, comme dès maintenant nous sommes au premier rang contre Vichy et contre Hitler. Mais nous ne laisserons aucune illusion dans la « révolution démocratique » et dans Alger. Nous montrerons à la classe ouvrière que, même pour arracher et défendre ses libertés, la seule voie, c'est l'écrasement du capitalisme.

Et là, nous savons bien que c'est aussi l'opinion de « L'INSURGÉ ». « H

## REVUE DE LA PRESSE CLANDESTINE

Un n<sup>o</sup> spécial de « L'HUMANITE » reproduit le discours prononcé par Staline au Soviét de Moscou le 6 nov. 1943.

« En octobre 42, l'armée et le peuple ne se sont pas abandonnés, et, avec stoïcisme subirent toutes les épreuves. Ils ont trouvé en eux mêmes la force d'arrêter l'ennemi et de lui infliger des contre-coups. FIDELES AU TESTAMENT DE LENINE, ne ménageant, ni les forces, ni la vie, ILS ONT DEFENDU LES CONQUÊTES DE LA REVOLUTION D'OCTOBRE ».

Oui, si les travailleurs de l'U. R. S. S. ont subi bien des échecs, bien des souffrances sans jamais perdre courage, c'est parce qu'ils défendaient leurs conquêtes d'Octobre, leur patrie soviétique, c'est-à-dire leurs usines et leurs terres.

En France, au contraire, la défense de la patrie, c'est la lutte pour protéger les usines des capitalistes et les terres des gros propriétaires fonciers.

Voilà toute la différence - et elle est énorme - que cherche à nous cacher les dirigeants staliens.

Mais pendant que les prolétaires de l'U. R. S. S. luttent sur le front pour protéger les conquêtes d'Octobre, la bureaucratie stalinienne supprimait le Komintern, les commissaires à l'armée, la gratuité de l'enseignement etc..., etc...

Et aujourd'hui nous lisons ce tract clandestin tiré par le P. C. :

« Un appel à tous les chrétiens du monde est lancé par le concile des archevêques de l'église orthodoxe russe »

« Avec l'aide de Dieu... notre patrie refuse de son côté, les perfides ennemis... Protégés ment touchés par l'at-

## Les requis civils sont des prisonniers

Les femmes de Chatellerauld (Vienne) en sont maintenant convaincues si elles en avaient douté.

Les femmes de 80 ouvriers de la manufacture envoyés de force travailler en Allemagne depuis novembre, se sont vues supprimer le demi-salaire de leur mari.

Il leur a fallu manifester, se rendre en délégation, protester, et obtenir quoi ? L'allocation militaire, tout comme si leur mari était prisonnier.

Extrait du journal clandestin « LE TRAIT D'UNION »

**faut frapper dur et fort**, dit « L'INSURGÉ ». Mais où, comment et pour quoi faire ? Il faut frapper le capitalisme pour instaurer le pouvoir ouvrier et paysan, disons-nous. Pour cela il faut construire le parti mondial de la Révolution Socialiste. Cela encore, nos camarades de « L'INSURGÉ » doivent le comprendre : ils doivent montrer la nécessité d'un tel parti, avec un programme marxiste et léniniste. Ils doivent trouver avec nous le chemin du léninisme avec le programme de la IV<sup>e</sup> Internationale, et travailler avec nous à la construire.

tention témoignée par Staline chef du gouvernement soviétique, et de tout notre peuple pour les besoins de l'église orthodoxe russe, nous exprimons au gouvernement la sincère reconnaissance de tout notre concile » etc..., etc...

Le vieux Bebel disait : « Quand un ennemi de classe me félicite, je me demande quelle bêtise j'ai fait ».

Le journal clandestin « L'INSURGÉ » n<sup>o</sup> 19 invite les travailleurs de France à « précipiter la décomposition de l'impérialisme hitlérien, notamment en faisant savoir par tous les moyens aux soldats allemands que leur peuple peut encore, selon les formes du manifeste du comité de l'Allemagne libre crée à Moscou « acquérir le droit de décider de son sort ».

C'est très bien de s'adresser aux prolétaires allemands sous l'uniforme quand on leur démontre que la seule solution à leur misère, c'est la révolution communiste, mais leur demander de faire confiance à un comité de Moscou qui est formé de généraux ex-nazis ! alors que dans le même temps la radio de Moscou déclare qu'après la guerre, des millions de travailleurs allemands seront déportés en Sibérie.

M.O.F. expression cégétiste du mouvement ouvrier français écrit dans son n<sup>o</sup> de décembre :

« Le 26 octobre Kassel fut bombardée pendant une heure et demie. Parmi les travailleurs français, il y eut 700 tués, et parmi la population on compte 52.000 victimes ».

A Londres, à Paris, à Berlin, c'est le peuple qui trinque.

L. N.

# Au secours des gars du maquis !

L'OFFENSIVE est déclanchée contre les gars du maquis. En Corrèze, en Haute-Savoie, un peu partout, montent des colonnes de camions, un déploiement d'armée en campagne. On cerne les villages. On mitraille. On fusille. Le tueur Darnand have de plaisir.

« C'est une affaire entre Français », plastronne-t-il. Français en effet les gardarmes et le troupeau bovin des gardes mobiles. Français toute la pégre des souteneurs, des apaches, des aventuriers et des criminels de droit commun embrigadés dans la Milice pour grossir les armées de l'ordre. Français les bandits galonnés qui lancent à la curée ce ramassis d'assassins. Français aussi leur gibier, ces jeunes gars qui ont refusé de partir travailler en Allemagne et qui tiennent la montagne. Une fois de plus se dégonde la baudruche de la soi-disant « solidarité française ». D'un côté, les opprimés qui défendent leur liberté, de l'autre, tout l'appareil de l'Etat bourgeois avec ses flics et ses miliciens.

D'un côté, toutes les forces militaires de la bourgeoisie disposant d'un important matériel de guerre. De l'autre, des jeunes travailleurs courageux, mal armés et mal soutenus. Londres envoie ses encouragements, mais pas de mitrailleuses, comme le constate amèrement « l'Humanité ». Inutile de dire que l'aviation alliée, alors que les U. S. A. produisent des milliers d'avions par mois, n'a jamais eu une minute pour attaquer les colonnes de répression fascistes. Radio-Londres se contente de dire aux Miliciens : « Vous êtes des cruels, SI vous persistez, vous serez punis... un jour... ».

Pour défendre leurs frères et leurs fils, les travailleurs ne peuvent compter que sur eux-mêmes.

Et la situation est grave. Certes, les gars du maquis ne tomberont pas dans la provocation en engageant des batailles rangées. Ils adopteront la tactique des partisans ; ils se disper-

seront devant l'ennemi fasciste, pour réapparaître derrière lui.

Darnand ne peut pas facilement venir à bout de 200.000 jeunes réfractaires. Mais combien d'entre eux éclabousseront la neige de leur sang ?

Il faut réagir pour paralyser les massacres.

L'occasion aurait été belle de déclancher la grève partout. Darnand aurait bien été obligé de ramener dare-dare ses chiens de garde dans les villes. Malheureusement, la combativité ouvrière a été usée dans des aventures comme celle du 13 décembre. Aux ouvriers des grandes usines de décider si l'heure n'est pas venue de déclancher un mouvement, à la fois pour arracher leurs revendications et le salaire vital, et pour soutenir les réfractaires. Partout où les ouvriers déclancheront un important mouvement gréviste, ils paralyseront le déploiement des forces de répression contre les réfractaires.

Même là où ce n'est pas possible, il faut multiplier l'aide aux gars du maquis en organisant des collectes, en aidant les réfractaires à trouver des planques, des papiers, des cartes d'alimentation, du travail dans les usines.

Aux cheminots, notamment, incombe la tâche de paralyser l'arrivée des renforts et des munitions, en refusant de transporter les assassins fascistes et leur matériel, en organisant le déraillement et le télescopage de leurs trains.

La guerre n'est pas entre les forces des fascistes et des flics et les groupes de réfractaires. Elle est entre l'Etat bourgeois et l'ensemble des travailleurs.

Il faut descendre les tueurs de la Milice comme des chiens enragés. Il faut organiser la défense de la classe ouvrière contre eux, contre toutes les formations réactionnaires, contre toute la police bourgeoise.

Là où Darnand aura dispersé les réfractaires du maquis, ces réfractaires devront se regrouper dans les usines et autour des usines, qui sont les plus solides bastions de la classe ouvrière. Ce sont ces usines qu'il faut commencer à armer clandestinement. Ce sont les ouvriers les plus combattifs à qui il faut donner une formation militaire. Lourde tâche qui incombe aux groupes ouvriers des entreprises où les travailleurs auront à se servir de leurs armes pour leur propre cause.

Ce jour là, ils régleront leur compte aux tueurs de Darnand, à sa police, à son Etat, et à son commanditaire, le patronat français.

## Le culot des larbins nazis

Nous lisons dans « AU PILORI », du 27 Janvier 1944 : « M. Ducloux pourrait profiter de l'occasion pour demander au représentant de M. de Wendel par quel hasard — vraiment providentiel, hasard dont nous nous félicitons vivement — les Anglo-Américains, si prodigues de bombes, n'en laissent jamais choir sur le bassin de Briey. »

Inutile d'attendre la réponse d'Afrique du Nord. Les détritux qui écrivent dans « AU PILORI » pourraient poser la même question à leur maître M. Hitler, le chancelier d'une Europe... socialiste dans laquelle les usines et les capitaux appartenant indifféremment aux bourgeois allemands, anglais ou français.

## Les affaires sont les affaires

En Afrique du Nord, on employait les indigènes dans les mines de potasse et l'industrie. Il fallait leur donner un salaire, minime, mais encore substantiel. Les capitalistes américains les remplacent maintenant par des Italiens que l'on ramène d'Italie du Sud et que l'on fait travailler pour un salaire de prisonnier de guerre.

Allons ! Allemand, Français ou Américain, un exploiteur reste un exploiteur.

Tu as un copain, un ami au camp de concentration ou en prison. Que fais-tu pour lui ?

## Si les mêmes jongleurs... (Suite de la 1<sup>re</sup> page)

phrases sur « l'insurrection nationale » ou sur la « libération ». Tu sauras te libérer toi-même. Tu lutteras avec tes frères de la campagne pour le gouvernement des comités d'ouvriers et de paysans.

En présence des prolétaires armés, obstacles, résistances, impossibilités, tout disparaîtra. Mais pour les prolétaires qui se laissent amuser par des promenades ridicules dans les rues, par des plantations d'arbres de liberté, par des phrases sonores d'avocat, il y aura de l'eau bénite d'abord, des injures ensuite, enfin de la mitraille, de la misère toujours.

Que le peuple choisisse ! (5).

(1, 2, 3, 4, 5) « Le toast de Londres », Bianqui (1851).

## SUR LE FRONT OUVRIER

### Sur la côte de l'Atlantique

A l'arsenal d'Indret, les ouvriers viennent d'être « augmentés ».

Ils ont touché à la première quinzaine de décembre un rappel du 1<sup>er</sup> juin 1943.

Les manœuvres ont eu 240 fr., les ouvriers spécialisés 600 fr., les chefs de service 6.000 fr. et le directeur 19.000 fr. !!

Extrait du « FRONT OUVRIER » de l'Atlantique.

### Aux chantiers Dubigeon

La direction avait refusé d'appliquer aux ouvriers du bâtiment l'augmentation de 2 fr. 20 en date du 1<sup>er</sup> novembre, sous prétexte qu'ils appartenaient à la métallurgie.

Devant cette intransigeance, les gars avaient formé une délégation en

commun avec les ouvriers de la Loire et de la Bretagne qui se trouvaient dans le même cas. La direction vient de céder. Le salaire horaire est porté à 13 fr. 40.

Extrait du « FRONT OUVRIER » de l'Atlantique.

### La lutte des travailleurs belges

Dans la métallurgie, dans les charbonnages, dans les transports, un peu partout, les ouvriers ont réclamé la prime de 2.000 fr. Et partout où ils ont eu recours à la lutte, ou simplement menacé d'y recourir, ils ont obtenu quelque chose : 750 fr. dans les charbonnages, 500 fr. plus une carte d'habillement dans la métallurgie, 1.000 fr. aux Tramways bruxellois, etc...

Extrait de « LA VOIE DE LÉNINE », organe de la section belge de la 4<sup>e</sup> Internationale, 13 déc. 43.